

Entretien avec... : Vladimir Volkoff, spécialiste de la désinformation

Autor(en): **Volkoff, Vladimir**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **141 (1996)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345609>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entretien avec...

Vladimir Volkoff, spécialiste de la désinformation

RMS : Comment expliquer qu'après tant d'années de désinformation soviétique, les Occidentaux n'aient pas étudié de manière poussée, scientifique et, surtout, n'aient pas fait connaître au grand public cette technique mise en œuvre depuis les années 1920 ?

Vladimir Volkoff : Mais si, on l'a étudiée. Il y a un certain nombre de livres sur la question. Il y a le mien, *La désinformation, arme de guerre*¹, il y a mon roman, *Le montage*² ; il y a également l'admirable livre de Roger Mucchielli sur la subversion, celui de Michel Legris, « *Le Monde* » tel qu'il est.³ Il y aussi une publication de l'Institut d'études de la désinformation en France, malheureusement un peu sectaire et pas toujours objective, mais qui a tout de même apporté des renseignements intéressants. D'autre part, j'attends que les universités publient des thèses sur ce sujet.

RMS : Dans le cadre des cours de journalisme donnés dans diverses universités, existe-t-il des thèmes

spéciaux consacrés à la désinformation ?

V. V. : Il m'est arrivé de rencontrer de jeunes journalistes qui me disaient : « Monsieur, on a étudié votre livre dans notre institut » ; des professeurs de journalisme m'ont informé qu'ils travaillaient avec mon livre.

RMS : Lorsque *La désinformation, arme de guerre* a été publié, comment le livre a-t-il été perçu par les journalistes ?

V. V. : La presse ne s'est pas beaucoup intéressée à ce livre, mais cela vient du fait qu'elle avait beaucoup parlé du *Montage* qui traitait de la même question. *La désinformation* est en fait plus « sec » ; il n'y a pas d'intrigue, ce n'est pas un livre de fiction. Il comprend certaines données qui m'ont permis d'écrire *Le montage*. Donc pour les journalistes, cela aurait fait double emploi de parler de ce livre... En revanche, après 1986, j'ai donné beaucoup de conférences en France sur la désinformation : à l'École navale, à l'École supérieure de gendar-

merie, dans les écoles de police.

RMS : Avez-vous l'impression que la désinformation est un sujet qui dérange certains journalistes ? Beaucoup se montrent réticents et, parfois, très irrités lorsqu'on ose analyser leurs écrits...

V. V. : C'est normal parce qu'ils savent au fond d'eux-mêmes qu'on ne peut pas informer sans désinformer. Ils se sentent toujours attaqués dès qu'on parle de désinformation. C'est un peu comme lorsqu'on parle de la mort en présence d'un médecin. Essayez de parler de médecine à un médecin et vous verrez quelqu'un d'énervé !

RMS : D'aucuns définissent la désinformation comme l'art de faire en sorte que l'adversaire se trompe en raisonnant juste. Qu'en pensez-vous ?

V. V. : Je crois qu'il ne faut surtout pas oublier la manipulation de l'opinion publique, sinon il n'y a pas de désinformation mais de l'intoxication. Faire en sorte que l'adversaire se trom-

¹ Julliard – *L'Age d'Homme*, 1986.

² Julliard – *L'Age d'Homme*, 1982.

³ Plon, 1976.

pe en raisonnant juste, cela s'applique aussi au jeu d'échec. Les ruses de guerre ont toujours existé ; ce qui m'inquiète effectivement, ce sont les manipulations de l'opinion publique.

RMS : Après la chute du Mur de Berlin en novembre 1989, avez-vous décelé des campagnes concertées de désinformation contre l'Occident ?

V. V. : Contre l'Occident, je ne vois pas grand-chose. Après la chute du Mur, l'Union soviétique a traversé une période de restructuration durant laquelle elle a renoncé à la conquête du monde. Pourquoi, auparavant, l'URSS faisait-elle de la désinformation ? Parce qu'elle tentait d'étendre son système politique au monde entier. Maintenant, dans la mesure où elle est devenue un pays comme les autres, ses campagnes de désinformation anti-Occident sont terminées. En revanche, ses méthodes sont devenues évidentes, tout le monde les connaît, donc chacun peut les appliquer. La plus belle manœuvre de désinformation, jamais exécutée, a été l'Appel de Stockholm en 1950. Dans les dernières années, je citerais celle dirigée contre la Serbie.

RMS : Et le « charnier » de Timisoara en décembre 1989 ? Et la réécriture de l'histoire, domaine dans lequel les désinformateurs de l'Est ont fait merveille ? En Roumanie, on travaille activement à faire croire que le

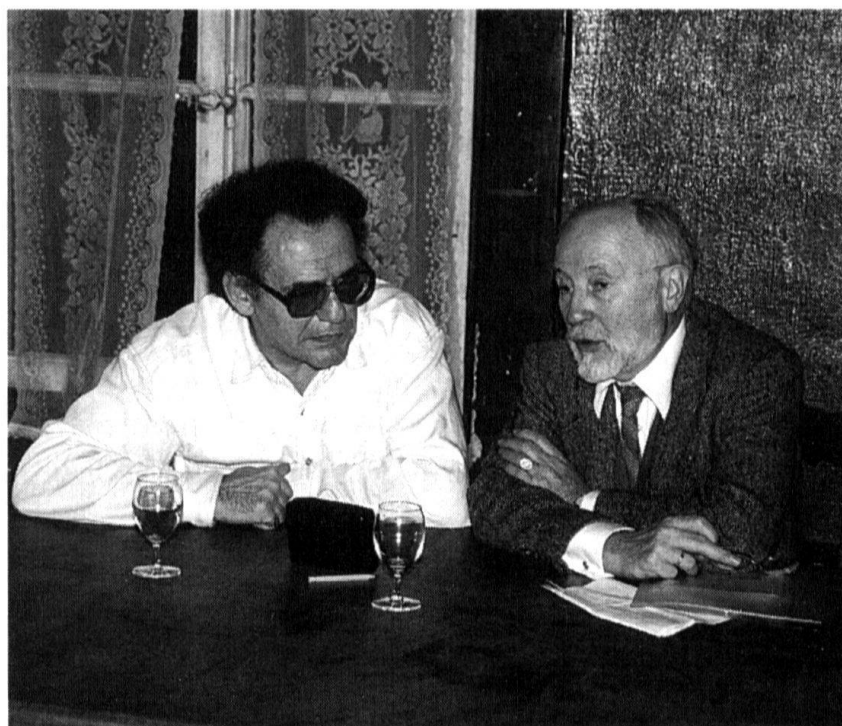


Photo: Stefan Racovitza.

peuple roumain a toujours eu une « conscience républicaine », alors que le pays n'a jamais été une république. La dictature communiste était désignée par des appellations comme « république populaire » ou « république socialiste »...

V. V. : Oui, bien sûr, il y a eu la manœuvre du « charnier », mais elle a mal réussi. Ce n'était pas une bonne manœuvre ! Je connais mal le problème roumain, mais je vois bien ce glissement de sens. Il y a effectivement des abus de vocabulaire.

RMS : Trouvez-vous utile d'attirer l'attention sur la manipulation des esprits ?

V. V. : C'est pour cela que je me bats ; si on est lucide, si on est conscient que cet-

te manipulation existe, on devient automatiquement beaucoup moins « manipulable ». A partir du moment où on dit à quelqu'un : « Attention ! tout ce que dit votre journal n'est pas nécessairement vrai », les gens commencent à être prudents. Il est bon d'éveiller la vigilance, le scepticisme.

RMS : Que pensez-vous du livre d'Anatoly Golitsyne, *News Lies for Old*⁴, consacré à la désinformation communiste ?

V.V. : Avec les transfuges, la question se pose toujours de savoir s'ils sont d'authentiques transfuges ou s'ils sont des désinformateurs. Quelle la proportion de désinformation qu'ils apportent, volontairement ou involontaire-

⁴ New York, Dodd, Meas & Co, 1984. Atlanta, Clarion House, 1990.

ment ? Ont-ils été encouragés à changer de camp ? Tout cela est extrêmement délicat. Quelquefois, ces transfuges sont utilisés par les services auxquels ils ont abouti.

J'ai eu dans les mains le manuscrit d'un Roumain qui devait assassiner un écrivain roumain...⁵ Il m'a-

vait demandé une préface que j'ai refusée. Le manuscrit n'était pas d'une sincérité absolue ; il y avait en marge des annotations d'une main française, le manipulateur. L'auteur avait probablement déjà été manipulé par la Securitate.

RMS : Dès 1984, Golitsyne anticipe dans *Le Mur de*

Berlin va tomber : Dubcek et Skharov vont occuper une place importante sur la scène politique, les partis communistes de l'Est vont renoncer apparemment au monopole du pouvoir absolu. Il ne semble pas qu'il manipule...

(Propos recueillis par Dan Oetiker-Dumitrescu)

⁵ Il s'agit de Matei Pavel Haiducu qui a publié chez Plon, en 1984, *J'ai refusé de tuer*. L'écrivain s'appelle Virgil Tănase.